

MARIE DANS LES MISSIONS DE SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

Olivier MAIRE,
Assistant général Curia Generalizia dei Monfortani,
Rome

Introduction

L'étude des missions de saint Louis-Marie de Montfort semble être le parent pauvre des recherches montfortaines, souvent abandonnée aux domaines de l'historien ou du sociologue. En conséquence, l'aspect marial de ses missions laisse l'impression d'un grand vide... Absence paradoxale, car on reproche constamment au Père de Montfort sa surenchère mariale...

Quelle était la place de Marie dans les missions de saint Louis Marie de Montfort ? Un parcours rapide du *Livre des Sermons* et de ses *Cantiques* peut en donner une première réponse.

Son *Livre des Sermons*, compilations de notes diverses plus que sermons élaborés, renferme trois listes^[1] des titres des prédications données pour une mission et station de carême, pour une mission de quatre semaines et pour une mission, ou retraite, avec renouvellement des promesses baptismales. La première liste (« Ordre des prédications d'une mission et station de carême ») contient 72 sermons répartis pour les 38 jours de la mission ; sur ces 72 sermons quatre seulement concernent la Vierge Marie : « Dévotion à la Sainte Vierge » (samedi de la troisième semaine), « Les qualités de la dévotion à la Sainte Vierge » (samedi de la quatrième semaine), « Le Saint Rosaire » (dimanche de la Passion), « La Passion de la Sainte Vierge » (samedi saint). La deuxième liste contient 53 sermons pour une mission de quatre semaines ; mais seulement deux sermons portent sur la Vierge Marie : « La dévotion à la Sainte Vierge » (deuxième sermon du premier samedi et du deuxième samedi). La troisième développe les sujets de 24 prédications (« Matière de prédication d'une mission ou d'une retraite, prise des vœux du Baptême ») parmi lesquelles une prédication seulement est consacrée à la dévotion à la Sainte Vierge (la onzième) et une autre contient un point sur le renouvellement des promesses du baptême « par l'entremise de la très Saint Vierge : mère du chef, mère des membres, trésoriers, avocate, terreur du démon, refuge, *virgo fidelis* » (deuxième partie de la vingt-deuxième prédication). Trois remarques s'imposent : Marie tient une place minime dans les prédications de mission du Père de Montfort (4/72 ; 2/53 ; 1,5/24) ; mis à part le sermon sur la Passion de la Sainte Vierge, la prédication mariale porte sur la dévotion à la Vierge Marie dont un sermon sur le rosaire ; ces prédications prennent place surtout le samedi, jour traditionnellement consacré à la Vierge Marie.

Il est intéressant de citer ici ce que Joseph Grandet, premier biographe de notre saint, dit au sujet de ses prédications mariales :

« Lorsqu'il parlait de la Saint Vierge, soit en public, soit en particulier, c'était avec des termes si forts et si touchants que les cœurs de ses auditeurs en étaient attendris. Il enlevait tout le monde et se surpassait lui-même, ce qui arrivait ordinairement tous les samedis. Quoique souvent il affectât de parler dans ses discours d'une manière simple et naturelle, afin de se conformer à la portée des peuples, il ne pouvait ramper dans les expressions dont il se servait, qui regardaient les louanges de Notre-Dame. Elles étaient sublimes et presque surnaturelles ».^[2]

Le *Livre des Sermons*^[3] donne également trois pages sur la « dévotion à la Sainte Vierge ». Mais l'écho de ses discours « sublimes » se retrouve sans doute dans le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* (VD)^[4]. En effet, en parlant du vrai dévot à la sainte Vierge, il écrit :

« C'est afin qu'il ne soit pas si rare que j'ai mis la plume à la main pour écrire sur le papier ce que j'ai enseigné avec fruit en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années » (VD 110).

L'aveu de l'auteur sur l'origine de son œuvre, écho de ses enseignements, nous découvre également l'orientation de ses prédications mariales : comme pour le *Traité de la Vraie Dévotion*^[5] elles sont christologiques et s'ouvrent sur la pratique du renouvellement des promesses baptismales, but de ses missions^[6] :

« Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême » (VD 120).

Les *Cantiques* du Père de Montfort peuvent également nous donner quelques indications sur le contenu de ses missions. Sur cent soixante quatre cantiques[7], seulement vingt-deux sont consacrés à la Vierge Marie. De cet ensemble se distingue une série de quinze cantiques (comme les quinze mystères du rosaire !) numérotés (C 75-77, 79-90) : cinq ont pour objet la dévotion mariale (C 75, 76, 77, 80, 82)[8], un sur la conversion (C 79)[9], cinq sur les prières préférées du Père de Montfort (le chapelet : C 90 ; la Petite Couronne : C 88 ; l'*Ave Maria* : C 89 ; *Jésus vivant en Marie* : C 87 ; le *Magnificat* : C 85)[10], trois sont des paraphrases chantées de prières traditionnelles (C 81, 83, 84)[11], auxquels s'ajoute un cantique « En l'honneur du Nom de Marie » (C 86). Le manuscrit qui contient ces quinze cantiques, le manuscrit III[12], présente trois autres cantiques à la Vierge Marie : C 74 (« Cantique sur les souffrances de la Sainte Vierge au pied de la croix ») qui fait suite aux cantiques d'une octave de la croix (C 67-73)[13], C 104 (« Cantique nouveau pour Notre-Dame ») et le C 49, cantique sans titre écrit sur une page de garde du manuscrit. Ce dernier s'apparente à un autre cantique marial du manuscrit IV : C 159 (« Cantique nouveau en l'honneur de Notre-Dame de Toute Consolation »)[14] composé en 1715 durant la mission de Vouvant. Ce même manuscrit IV contient trois autres cantiques sur Marie qui, comme le C 159, ont été composés pour des lieux bien spécifiés : C 145 (« Cantique nouveau en l'honneur de Notre-Dame de Toute Patience ») à la Séguinière en 1713, C 151 (« Cantique nouveau de Notre-Dame des Dons ») à Saint-Sauveur-de-Nuaillé en 1714-1715, et C 155 (« Cantique nouveau en l'honneur de Notre-Dame des Ombres ») à La Chevrolière. Nous reviendrons sur ces derniers cantiques dans la deuxième partie de notre exposé.

Comme nous venons de le voir dans cette introduction, Marie semble avoir une place réduite dans les missions du Père de Montfort ; c'est du moins ce qui ressort de l'étude du *Livre des Sermons* et des *Cantiques* qui sont les deux composantes essentielles de la mission. Nous allons maintenant diriger notre regard sur deux autres dimensions de la mission montfortaine : d'abord en considérant la manière avec laquelle le Père de Montfort a compris sa mission (Marie dans la Mission de saint Louis-Marie de Montfort), puis les moyens qu'il a utilisés pour la réaliser (Marie dans les missions de saint Louis-Marie de Montfort). Nous verrons alors que Marie prend une place d'une importance capitale.

I. Marie dans la Mission de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : aspects eschatologiques et apocalyptiques

Dans le chapitre des Règles des Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie consacré aux missions (« Pratiques de leurs missions »), le Père de Montfort a inséré dans une longue section sur la prédication le texte suivant :

« Mais qu'un prédicateur plein de la parole et de l'esprit de Dieu vienne seulement à ouvrir la bouche, tout l'enfer sonne l'alarme et remue ciel et terre pour se défendre. C'est pour lors qu'il se fait une sanglante bataille entre la vérité qui passe par la bouche du prédicateur et le mensonge qui sort de l'enfer ; entre ceux des auditeurs qui deviennent par leur foi les amis de cette vérité et les autres qui, par leur incrédulité, deviennent les suppôts du père de mensonge. Un prédicateur de cette trempe divine va remuer par ses seules paroles de la vérité, quoique très simplement dites, toute une ville et toute une province par la guerre qu'il y excite ; ce qui est une suite du combat terrible qui fut livré dans le ciel entre la vérité de saint Michel et le mensonge de Lucifer, et un des effets des inimitiés que Dieu même a mis[es] entre la race prédestinée de la Sainte Vierge et la race maudite du serpent. Il ne faut donc pas qu'on s'étonne de la fausse paix où on laisse les prédicateurs à la mode, et des étranges persécutions et calomnies qu'on livre et qu'on lance contre les prédicateurs qui ont reçu le don de la parole éternelle, tels que doivent être un jour tous les enfants de la Compagnie de Marie, *evangelizantibus virtute multa* » (RM 61).

Il est assez inattendu de trouver un texte aussi curieux dans un document de caractère législatif ; pourtant il nous donne une des clefs de compréhension de la mission montfortaine. Notons d'abord l'univers « guerrier » dans lequel le Père de Montfort place le prédicateur et qui correspond à son imaginaire missionnaire. En effet, pour le Père de Montfort les missionnaires de la Compagnie de Marie doivent être de « nouveaux David, le bâton de la croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains » terrassant les ennemis de Dieu (*Prière Embrasée* 8), « vaillants soldats » (VD 51) ayant « dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu » (VD 59 ; cf. He 4, 12). Cet imaginaire guerrier s'insère dans tout un réseau de citations et d'allusions bibliques : Ap 12 (Michel et le dragon), Gn 3, 15 (le serpent, l'inimitié entre sa descendance et celle de la Femme), Ps 67, 12 (finale de RM 61) et les notions de vérité et de mensonge chères à la pensée johannique (cf. Jn 8, 40.43-47 ; 1 Jn 2, 21). C'est à la lumière de ces textes bibliques que le Père de Montfort a lu et compris sa propre vie missionnaire faite de persécutions, de calomnies, de croix et de combats étranges (il serait trop long d'en donner des exemples dont ses biographies sont remplies...).

Le tableau suivant schématise ces données :

*sanglante bataille
entre*

<i>vérité</i>	<i>mensonge</i>
<i>qui sort</i>	<i>qui sort</i>
<i>de la bouche du prédicateur</i>	<i>de l'enfer</i>
<i>auditeurs qui par leur foi</i>	<i>les autres qui par leur incrédulité</i>
<i>sont amis de la vérité</i>	<i>sont les suppôts du père du mensonge</i>

<i>guerre qui est une suite du combat terrible livré dans le ciel</i>	
<i>entre</i>	
<i>la vérité de saint Michel</i>	<i>le mensonge de Lucifer</i>

<i>effet des inimitiés que Dieu même a mises</i>	
<i>entre</i>	
<i>la race prédestinée</i>	<i>la race maudite</i>
<i>de la Sainte Vierge</i>	<i>du serpent</i>

Ce texte de la *Règle Manuscrite* est une reprise de ce que le Père de Montfort avait écrit dans la *Prière Embrasée* qui la précède :

« De vrais serviteurs de la sainte Vierge qui, comme autant de saint Dominique, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche et le saint Rosaire à la main, aboyer comme des chiens, brûler comme des feux et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils, et qui (...) écrasent partout où ils iront la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie : *inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen ipsius et ipsa conteret caput tuum*.

Il est vrai grand Dieu, que le démon mettra, comme vous avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à cette petite compagnie de ses enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan. (...) Mais ces combats et persécutions, que les enfants et la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu et l'autorité de votre Mère ; puisque vous lui avez dès le commencement du monde donné la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son cœur et de son talon » (PE 12.13)

Nous pouvons schématiser ainsi la dernière partie de ce texte :

<i>grandes intimités</i>	
<i>entre</i>	
<i>cette bienheureuse postérité</i>	<i>race maudite</i>
<i>de Marie</i>	<i>de Satan</i>
<i>intimité toute divine</i>	
<i>race de votre Sainte Mère</i>	<i>enfants et la race de Bélial</i>
<i>humilité</i>	<i>orgueilleux</i>

Dans ces deux textes (RM 61 et PE 12.13), le Père de Montfort relit de manière mariale Gn 3 et Ap 12, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Mais cette relecture mariale s'insère dans une vision eschatologique et apocalyptique de sa mission, ce qui est plus original. Le « talon » de cette « Femme mystérieuse » de l'Écriture n'est autre que « cette petite compagnie » de Marie formée par ces enfants-missionnaires « qui viendront sur la fin des temps ». Ce « sur la fin des temps » nous renvoie sur un autre texte du Père de Montfort dans le *Secret de Marie* :

« L'on doit croire encore que sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint Esprit et de celui de Marie, pour lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la Très Sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout... » (SM 59).

Remarquons que le projet missionnaire du Père de Montfort est identique à son projet spirituel (la vraie dévotion à la Sainte Vierge) : établir le Règne de Jésus-Christ.

La « fin des temps » de la *Prière Embrasée* et du *Secret de Marie* correspond aux « derniers temps » du *Traité de la Vraie Dévotion* (cf. VD 49-59)^[15]. Les missionnaires de la Compagnie de Marie sont rangés, sans aucun doute, par le Père de Montfort parmi ces « Apôtres véritables des derniers temps » (VD 58).

Comme nous pouvons le constater dans tous ces textes, le Père de Montfort comprend sa mission et celle de ses successeurs dans une eschatologie mariale que j'appellerais *remythisée*^[16] ; une *remythologisation* de l'histoire qui redonne vie aux mythes bibliques (sans aucune nuance péjorative au mot mythe) : Michel (cf. PE 28 ; RM 61), Bélial (cf. ASE 76 ; VD 54), le Serpent, Satan, l'Antichrist... Il redonne toute leur force aux images bibliques de Gn 3 et Ap 12, images vives dans une lecture dramatique de l'histoire et de la mission. Il fait de même avec les Psaumes 73 et 67 (*Vulgate*) dans la *Prière Embrasée*^[17].

L'*inimicitias* de Gn 3, 15 et la bataille d'Ap 12 correspondent à l'imaginaire guerrier du Père de Montfort. Pour lui, la Vierge Marie est à l'image de Miryam battant au tambourin un chant de victoire (Ex 15, 20-21), de Yaël (Jg 4-5), de Judith, de la Reine Esther, la Vierge du Magnificat... « Marie doit être terrible au diable et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps » (VD 50 ; cf. Ct 6, 3). La beauté de Marie est celle d'une « puissance impériale », « Princesse puissante des cieux » (VD 210), générale des armées de Dieu (cf. VD 28), « une armée entière » (cf. C 22, 32). Le Père de Montfort associe sa vision guerrière à la Vierge Marie : « un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et Marie, de l'un et l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais » (VD 114) ; y compris pour ceux qui s'assemblent pour prier le Rosaire (cf. *Secret Admirable du Très Saint Rosaire* 131.134 ; cf. PE 28.29). Enfants et serviteurs de Marie, le missionnaire est un vaillant guerrier, un héros solaire (cf. PE 12).

Nous avons dit dans notre introduction que le *Traité de la Vraie Dévotion* peut être considéré à juste titre comme l'écho des prédications mariales des missions du Père de Montfort (cf. VD 110). De fait, nous venons de voir la convergence du *Traité* et des missions au sujet de l'eschatologie (les fins dernières, les derniers temps). Le *Traité* complète cette vision par sa dimension apocalyptique. L'*apocalypse*, au sens propre de révélation, est au centre de l'œuvre majeure du Père de Montfort. En effet, son projet est de faire connaître ce qui est inconnu et de révéler ce qui est caché :

« Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde » (VD 13)

« C'est par Marie que le salut du monde à commencer, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ (...). Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ » (VD 49).

« Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps. (...) Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de Justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être connue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit. Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière » (VD 50).

Le *Traité* se présente donc comme une *Révélation de Jésus-Christ* (cf. Ap 1,1), préparation de son Règne par Marie. N'entendons pas ce « Règne » comme un genre de millénarisme, mais bien dans la mouvance du Notre Père : « Que ton Règne vienne ». Tout chez le Père de Montfort est christocentrique...

La *Prière Embrasée* présente les temps de la fin comme le rétablissement de toutes choses (cf. PE 5 citant Ac 3, 21) et le renouvellement de toutes choses :

« Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ* : souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie pour renouveler par elle toutes choses et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par elle » (PE 6).

L'eschatologie^[18] et l'apocalyptique mariales du Père de Montfort portent en elles le dynamisme du renouveau^[19] qui prend place dans l'ici et le maintenant de la mission, continuation de celle de Jésus-Christ (cf. Lc 4, 16-27) : « renouveler l'esprit du christianisme » en renouvelant les promesses du Baptême (RM 56), pour que « le face de la terre soit renouvelée et [l'] Église réformée » (PE 17). Une Église en pèlerinage^[20] dans l'attente du retour de son Seigneur...

II. Marie dans les missions de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : aspects pastoraux

Le Père de Montfort, de manière très symbolique, a inauguré et terminé son apostolat missionnaire par un pèlerinage marial : Notre Dame des Ardilliers à Saumur. C'est dans ce haut lieu marial qu'il se rend avant de rejoindre

Nantes en 1700 (sa première insertion missionnaire) ; puis en 1701 pour une neuvaine avant de se rendre à Poitiers comme aumônier de l'hôpital général (cf. Lettre 11) ; et en 1706 à son retour de Rome avant de se lancer dans l'aventure missionnaire en Bretagne. Et c'est à Notre Dame des Ardilliers qu'il accomplira son dernier pèlerinage, peu de temps avant de mourir à Saint-Laurent sur Sèvre, confiant à la Vierge son désir d'une compagnie de bons missionnaires[21]. Homme des pèlerinages, il est allé à Notre-Dame de Chartres durant son séjour au séminaire de Saint-Sulpice, à Notre-Dame de Lorette durant son pèlerinage à Rome, au Mont Saint-Michel à son retour de Rome... Mais il sera surtout un « créateur » de petits pèlerinages locaux à la Vierge Marie typiques de sa pastorale que j'appellerais volontiers de « proximité ».

Une pastorale de proximité

Le renouveau tridentin avait mis l'accent sur la discipline des Sacrements dans un retour aux sources de la Liturgie mais aussi en la débarrassant de tout ce qui s'était accumulé autour d'elle : excroissances, dévotions, pratiques populaires traditionnelles, etc... Ce retour à la Tradition a recentré la vie de l'Église autour des Sacrements et donc autour de l'église paroissiale, du clergé... Le Père de Montfort qui partage pleinement ces vues a pourtant apporté quelque chose d'autre en contraste et en complément : une certaine décentralisation venant équilibrer le centralisme paroissial. Il veut porter la « religion » au plus près des gens, à la porte de leurs maisons... L'établissement ou le rétablissement de chapelles, d'oratoires ou de calvaires en est le plus bel exemple. Il change la géographie du sacré, il l'élargit ; sanctification de l'espace et des cœurs. Les processions nombreuses des missions sont la manifestation de la prise de possession de ce nouvel espace sacré. Il n'y a pas de lieux qui ne puissent devenir une terre sainte ; optimisme d'une sainteté pour tous (cf. SM 3). Par ces chapelles et calvaires (comme aussi par le Rosaire), il redonne aux laïcs une place de choix et la possibilité de prendre en main leur vie spirituelle.

À Montbernage, pauvre faubourg de Poitiers, « il engagea les habitants (...) à acheter une grange inhabitée, qu'il fit accommoder comme une espèce de chapelle. Et, il plaça sur un petit autel une grande image de la Sainte Vierge, devant laquelle tous les soirs les peuples venaient en foule réciter ensemble le chapelet. Il voulait faire bâtir une église en ce lieu là, en l'honneur du Saint-Esprit ». Il remit entre les mains de Jacques Godeau, un laïc, la charge d'y animer la prière les dimanches et fêtes et de chanter tous les midi la *Petite Couronne*, ce qu'il fit pendant quarante ans[22]. Le Père de Montfort laisse donc quatre choses dans le lieu de la mission pour en continuer les fruits : un lieu de prière, une image ou statue de la Vierge, la prière du rosaire en commun et une personne chargée de l'animation.

Il fera la même chose à Saint-Lazare près de Montfort-sur-Meu : il répare la chapelle, il y laisse la statue de *Notre Dame de la Sagesse* et un gros rosaire, et il demande à une paroissienne, Guillemette Rouxel, d'en être la gardienne. Un grand nombre de pèlerins s'y rendait pour honorer la Sainte Vierge et y réciter le Rosaire[23]. A propos de cette chapelle, un ami du Père de Montfort écrivait : «Ce grand zèle qu'il y témoigna pour la dévotion à la Sainte Vierge, pour la récitation du rosaire, pour la visite des chapelles dédiées en l'honneur de la Mère de Dieu, ne plut pas à ceux qui pouvaient avoir intérêt à détourner le peuple de ces pratiques, surtout de la dernière »[24].

La chapelle de *Notre Dame de la Croix* à La Chèze[25] est un magnifique exemple du succès de cette pastorale de proximité. La chapelle était déjà en ruine quand saint Vincent Ferrier (1350-1419) vint prêcher dans la région, il prédit que la restauration de cette église abandonnée « était réservée par le ciel à un homme que le Tout-Puissant ferait naître dans les temps reculés, homme qui viendrait en inconnu, homme qui serait beaucoup contrarié et bafoué, homme cependant qui avec le secours de la grâce viendrait à bout de cette sainte entreprise ». Le Père de Montfort était cet homme, et fort de cette prophétie et des faits miraculeux qui lui étaient attribués « galvanisa » les foules autour de ce projet. Il fit faire un autel « à la romaine » (mouvance tridentine), huit statues en grandeur naturelle et sur cet autel une croix aux rayons dorés et une statue de *Notre Dame de pitié* (ou Notre-Dame de la Croix). Il réussit de plus à faire transférer la foire[26] qui se tenait le jour de l'Ascension. Véritable miracle ! En action de grâce, il fit faire pendant neuf jours des feux de joie (élément traditionnel et populaire par excellence, mais aussi typique des célébrations baroques des missions). Le tout se termina par une procession exceptionnelle dont nous donnons le récit : « Il fit de plus une grande et magnifique procession, qui devint un spectacle ravissant par le bel ordre qu'il y mit, par le silence qui y régna, par la variété des personnages édifiants, pieux et symboliques qu'il y introduisit et par la modestie de tous ceux qui y assistèrent. On y marchait cinq à cinq de front, sur une même ligne, les yeux baissés, le chapelet à la main, et le silence n'était interrompu que par des cantiques de louanges, d'adoration et d'actions de grâces dont l'air retentissait à la gloire du Seigneur. (...) dans toute la longueur du chemin d'un endroit à l'autre il n'y eut pas le moindre trouble, ni le moindre dérangement, quoique l'affluence du peuple qui s'y trouva, et qui s'y était rendu de toutes parts fut prodigieuse ». Dans cette chapelle qui devint alors un nouveau lieu de pèlerinage, il laissa quelque chose de plus insolite : des croix de différentes tailles à l'usage des pèlerins, pour les aider et les animer dans leurs dévotions par « des signes sensibles », avec lesquelles ils pouvaient faire une procession à genoux autour de l'autel les portant sur leurs épaules ou entre leurs bras. Notons que cette pratique était jugée à l'époque par certains comme superstitieuses... On retrouve l'audace populaire du Père de Montfort. C'est aussi dans cette chapelle que pour la première fois il établit la récitation du rosaire en trois différents temps de la journée par les gens assemblés pour perpétuer les fruits de la mission.

Quelque temps avant, il avait laissé à Dinan un « monument de sa dévotion à la très sainte Vierge. Il en fit donc faire un beau et grand tableau, devant lequel devait brûler continuellement un cierge, et il plaça l'image d'une manière décente et convenable afin qu'on pût se rassembler à ses pieds pour réciter en commun le rosaire[27] ». Au village de La Trinité-Porhoet, il encouragea le peuple à continuer de prier chaque soir les litanies de la sainte Vierge et le chapelet devant la statue qu'il appela *Notre Dame de la Clarté*[28].

À La Séguinière, il restaura la chapelle près du cimetière, la décora et y laissa la belle statue de *Notre Dame de Toute Patience*[29]. De plus il y composa pour les gens le Cantique 145[30] dédié à *Notre Dame de Toute Patience*. La prière du rosaire en commun persista longtemps à la Séguinière.

Pas loin de là, à Roussay, il avait également restauré une vieille chapelle dédiée à la Vierge et y laissa une statue ; là aussi les gens furent fidèles à la récitation en commun du rosaire et du chapelet[31].

La liste serait longue des chapelles qu'il a établies ou restaurées ; citons à Nantes, *Notre Dame du Calvaire* où il déposa les figures du Calvaire de Pontchâteau[32], la chapelle de Saint-Léonard à La Garnache où il plaça une statue de *Notre Dame de Victoire* lieu de pèlerinage et de récitation du rosaire[33]. Dans l'église de Sallertaine, il établit un autel à *Notre Dame de bon Secours* qui devint « depuis très fréquentée, et plusieurs personnes assurent y avoir reçu des grâces particulières »[34]. Son successeur dans ses missions et biographe rapporte également ceci : le moyen « qu'il croyait le plus propre à rendre les conversions solides et durables, c'était l'établissement de la dévotion du rosaire. Aussi ne manqua-t-il pas de l'établir dans l'Ile D'Yeu, où l'on a toujours continué à le dire depuis dans trois chapelles consacrées à la sainte Vierge, l'une appelée de bonne nouvelle, à la Meule, la seconde dans le champ de Saint Hilaire, et la troisième sous le nom de Notre-Dame de bon secours sur le port »[35].

Notons que dans tous ces lieux[36], le souvenir du Père de Montfort est resté vivant jusqu'à présent, même si la dévotion mariale s'y est refroidie...

Remarquons également que le Père de Montfort ne laissait pas une dévotion mariale sans se soucier de son aspect théologique. On peut le constater par le contenu de quelques cantiques qu'il a composés pour ces petites chapelles. Certes la dimension populaire de la dévotion n'est pas absente : prières pour demander protection, secours, aide, assistance dans les afflictions, souffrances et difficultés de la vie (cf. C 145 pour La Séguinière et C 159 pour les paroisses de Vouvant et de Villiers-en-Plaine). Mais deux de ces cantiques renferment des éléments théologiques dignes d'être relevés : C 151 (« Cantique nouveau de Notre-Dame des Dons à Saint-Sauveur-de-Nuaillé en l'Aunis ») présente une réflexion intéressante sur le « don » (et le contre-don) et la grâce, et C 155 (« Cantique nouveau en l'honneur de Notre-Dame des Ombres ») qui est une méditation poétique sur le thème de l'ombre[37]. Le C 155 chante Marie et l'Esprit Saint dans l'Incarnation et la divinisation :

« Quel grand mystère !
L'ombre seule du Saint-Esprit
En elle forma Jésus-Christ,
La fit sa mère,
Sans en devenir le père. » (C 155,5)
« Pleine de grâces
Par l'ombre du Saint-Esprit,
Formez en mon cœur Jésus-Christ ». (C 155, 16)

Le C 151 reprend l'image de saint Bernard sur le « canal », image chère au Père de Montfort :

« Elle est la Mère de la grâce,
Elle est son canal merveilleux,
C'est par elle que tout bien passe
Dans ces lieux.
Que tout monte et que tout repasse
Dans les cieus ». (C 151, 4 ; cf. VD 24, 142 ; SM 35)

Le Rosaire

La récitation du Rosaire est certainement une des caractéristiques les plus marquantes de l'apostolat du Père de Montfort. Le *Secret Admirable du Très Saint Rosaire*, sans doute rédigé vers 1715, nous donne très certainement un bon compte-rendu de son enseignement sur cette prière de choix du missionnaire : « Pour moi, je ne trouve rien de plus puissant, pour attirer le Règne de Dieu, la Sagesse éternelle, au-dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale et la mentale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les 15 mystères qu'il renferme » (ASE 193). Dans les Règles des Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie, il écrit :

« Ils établissent de toutes leurs forces, pendant toute la mission, soit par des lectures au matin, soit dans les conférences, soit dans les prédications, la grande dévotion du Rosaire de tous les jours ; et ils agrègent en cette Confrérie (comme ils en ont le pouvoir) tous ceux qu'ils peuvent ; et ils leur expliquent les prières et les mystères dont il est composé, soit par leurs paroles, soit par des peintures et images qu'ils ont pour cet effet ; et

ils leur donnent l'exemple, récitant tous les jours de la mission le Rosaire tout haut, tout entier, en français, avec l'offrande des mystères, à trois différents temps : savoir, un chapelet le matin, pendant qu'on célèbre la sainte messe, avant la prédication ; un second à midi devant le catéchisme, pendant que les enfants s'assemblent ; et le troisième le soir avant la dernière prédication. Voilà un des plus grands secrets venu du ciel pour arroser les cœurs de la rosée céleste et leur faire porter le fruit de la parole de Dieu, comme ils l'expérimentent tous les jours » (RM 57).

De son côté le premier biographe de notre saint atteste :

« Il le [rosaire] faisait réciter dans toutes ses missions, et il n'en a presque fait aucune où il n'en ait établi, à l'exemple de Saint Dominique, le confrérie, persuadé avec ce grand saint que cette prière est un moyen efficace pour attirer la grâce de Dieu dans les cœurs, et y détruire le règne du péché. (...) Il distribuait aussi de petites images de la sainte Vierge à tous ceux qui lui en demandaient et expliquait, avec beaucoup de piété et d'onction, les 15 mystères qui sont honorés par les quinze dizaines du rosaire. Et il avait fait faire quinze étendards^[38] dorés et magnifiques, où ces mystères *étaient* représentés, qu'il faisait porter à ses processions. Il avait aussi des images où les mêmes mystères joyeux, douloureux et glorieux étaient dépeints d'une manière très dévote, pour les expliquer au peuple dans l'église »^[39].

Nous pouvons souligner dans ces deux textes quatre éléments majeurs : le rosaire comme rythme fondamental de la prière journalière, la confrérie du rosaire, l'image comme support de la méditation, le fruit de la Parole de Dieu.

Les quelques semaines de la mission sont un temps extraordinaire, une expérience ponctuelle qu'il convient d'insérer dans le rythme ordinaire de la vie de tous les jours, ancrer dans la durée le temps passager de la grâce de la mission (cf. C 115). Le Rosaire est le moyen par excellence choisi par le Père de Montfort pour perpétuer les fruits de la mission. Durant la mission, le Rosaire est récité trois fois par jour : matin, midi et soir. Le Père de Montfort encourageait donc les chrétiens à garder ce rythme de la prière (cf. SAR 130) pour que toute la vie chrétienne devienne prière, une prière évangélique à l'exemple de Jésus-Christ lui-même (cf. SAR 136-140). Par le Rosaire de tous les jours, la vie chrétienne devient également « mariale » dans cette prière christocentrique.

Sans nier la valeur de la prière individuelle, le Père de Montfort insiste énormément sur l'aspect communautaire de la prière du Rosaire (cf. SAR 131-135), aspect ecclésial de cette prière essentiellement « laïque », un cénacle apostolique. Il conseille fortement l'agrégation dans la confrérie du Rosaire (cf. SAR 141, 21)^[40]. Membre du tiers ordre de Saint Dominique, il avait sollicité du Maître Général permissions et pouvoirs particuliers par rapport au Rosaire et à sa Confrérie (cf. L 23 de 1712).

Le Père de Montfort expliquait les prières et les mystères du Rosaire par la parole mais aussi par l'image. Le *Secret Admirable du Très Saint Rosaire* donne toutes ces explications (SAR 34-59 pour les prières (*Credo*, *Pater Noster*, *Ave Maria*), SAR 60-94 pour la méditation des mystères). L'utilisation des images « explicatives » est classique dans les missions populaires. Mais chez le Père de Montfort, elles ont une valeur plus profonde : elles disent sa conception de la méditation. Pour lui, méditer les mystères du Rosaire ce n'est pas réfléchir, mais c'est regarder. On s'approche du Mystère, on l'ouvre, le découvre et le déroule (cf. SAR 60.75) comme un tableau, un miroir (cf. SAR 61). C'est toute une spiritualité, une théologie de l'image qu'il développe en parlant de la méditation des mystères (cf. SAR 65-67). Ses bannières du Rosaire aidaient les gens à « représenter dans l'imagination, Notre Seigneur et sa saint Mère dans le mystère » honoré (SAR 120), « pour considérer le mystère » célébré (SAR 126). Le Rosaire est une véritable école de contemplation (cf. SAR 76-78, 5.6). C'est dans cette considération et contemplation des mystères, que le priant, ayant toujours sous les yeux le Christ, Image originale du Dieu invisible, devient la copie vivante de cet Archétype, son « portrait au naturel » (cf. SAR 65 ; cf. ASE 37.41.64).

L'expérience missionnaire du Père de Montfort lui a enseigné la fécondité et l'efficacité du Rosaire (cf. SAR 113.135.140 ; RM 57). Une efficacité liée à la puissance de la prière en général mais aussi liée de manière plus profonde et mystérieuse à l'Incarnation du Verbe de Dieu. L'Ave Maria est le chant de l'Incarnation (cf. VD 252) : à ces paroles le Verbe s'est fait chair... Le prédicateur, homme de la parole, ne pouvait pas ne pas être touché par ce mystère où la Parole prend chair. Le « Fruit » de l'Incarnation est le Fils de Marie, le Verbe fait chair, le « fruit » de la Salutation de l'Ange ; la même salutation produira le même fruit dans le cœur de ceux qui recevront la parole du prédicateur : le salut (cf. SAR 6.22.51 ; VD 218.249 ; ASE 204). Mystère de cette prière :

« Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficace de cette prière pour convertir les âmes ; ils ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut du monde ayant commencé par l'Ave Maria, le salut de chacun en particulier était attaché à cette prière ; que c'est cette prière qui a fait porté à la terre sèche et stérile le fruit de vie, et que c'est cette prière même prière, bien dite, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu et porter le fruit de vie, Jésus-Christ ; que l'Ave Maria est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme pour lui faire porter son fruit en son temps ; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ou rosée céleste ne porte point de fruit et ne donne que des ronces et des épines, et est prête d'être maudite » (VD 249 ; cf. VD 253 ; SAR 51).

Que ce soit par des statues, des cantiques, la prière du Rosaire, le Père de Montfort laissait toujours dans les paroisses où il avait fait la mission des « pratiques » à portée de main des fidèles, des « pratiques de dévotion à la sainte Vierge que les gens simples rendent simplement et saintement » (VD 93).

Conclusion

Dans un très beau texte de *l'Amour de la Sagesse éternelle*, le Père de Montfort parle ainsi de la science des saints, connaissances et lumières communiquées par la Sagesse divine : « Vous remarquerez que les lumières et les connaissances que donne la Sagesse ne sont pas des connaissances sèches, stériles et indévotées, mais des connaissances lumineuses, onctueuses, opérantes et pieuses, qui touchent et contentent le cœur en éclairant l'esprit » (ASE 94). C'est à partir de cette science des saints que le Père de Montfort parlait de la Vierge Marie et non pas de « manière spéculative, sèche, stérile et indifférente » (VD 64 ; cf. ASE 174). Son projet était de la faire aimer et connaître pour que soit aimé et connu Jésus-Christ (cf. L 5). La présence de Marie dans sa Mission ne se situe pas au niveau de la publication de ses « gloires ou privilèges » dans un discours « mariolâtrique » au ton triomphateur. Mais dans une grande justesse théologique, il se situe toujours dans un christocentrisme déterminé (cf. VD 61). Sa prédication mariale concerne essentiellement la dévotion mariale, la vraie dévotion à la Sainte Vierge : « Si donc nous établissons la solide dévotion à la Très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable ; mais tant s'en faut qu'au contraire (...) : cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement » (VD 62). La présence de Marie est *christocentrique*.

La présence de Marie dans la Mission du Père de Montfort est de nature *relationnelle* : c'est-à-dire qu'elle vise à établir une relation interpersonnelle avec la Vierge Marie, ce qui est proprement la *dévotion*. Par conséquent, elle touche la personne dans toutes ses dimensions, ce que le Père de Montfort appelle les « pratiques intérieures et extérieures ». La personne « dévote » est considérée dans sa vocation à la sainteté (cf. SM 3) : « Un vrai chrétien est un saint, dit l'Apôtre » (C 154, 1). La vraie dévotion à la Sainte Vierge est ce chemin spirituel qui y conduit, chemin de perfection dont le but ultime est la transformation de soi-même en Jésus-Christ (cf. VD 119.120 ; VD 33 ; ASE 227). Enfin, la présence de Marie dans la Mission de saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous montre un trait essentiel de sa personnalité : la parfaite harmonie entre sa vie spirituelle et sa vie apostolique, entre son enseignement spirituel et son action missionnaire.

[1] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le Livre des Sermons*, Centre International Montfortain, Rome, 1983, pp. 330-331.331-333.471. Mêmes textes dans les *Œuvres Complètes* de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Seuil, 1966, pp. 1743-1751.

[2] Joseph Grandet, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignion de Montfort*, Nantes, 1724, pp. 316-317.

[3] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le Livre des Sermons*, Centre International Montfortain, Rome, 1983, pp. 138-142.

[4] Il existe de nombreux passages parallèles entre ce texte du *Livre des Sermons* et VD, en particulier l'aspect trinitaire (p. 138 et VD 4-36) et l'expression "*forma Dei*" (p. 141 et VD 219, cf. SM 16).

[5] Rappelons que le titre du *Traité de la vraie Dévotion* n'est pas du Père de Montfort mais, sans aucun doute, il devait être nommé « Préparation au Règne de Jésus-Christ » (cf. VD 227).

[6] « Le but de leur mission est de renouveler l'esprit du christianisme dans les chrétiens. Ainsi, ils en font renouveler les promesses, comme ils en ont l'ordre du Pape, de la manière la plus solennelle, et ils ne donnent l'absolution et la communion à aucun pénitent qu'il n'ait auparavant, avec les autres, renouvelé les promesses de son Baptême » (*Règles des Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie*, N° 56).

[7] Les cantiques seront cités d'après l'édition des *Œuvres Complètes*.

[8] « Le dévot intérieur » (C 75), « Le véritable dévot de Marie » (C 76), « Le dévot esclave de Jésus en Marie » (C 77), « Le dévot zélé de Marie » (C 80), « D'un enfant de Marie » (C 82).

[9] « Le pécheur converti par l'intercession de Marie ».

[10] Ce sont les prières des pratiques extérieures de la vraie dévotion données dans le *Traité de la Vraie Dévotion* (VD 234-235, 246, 249-255) et dans le *Secret de Marie* (SM 64).

[11] « Cantique donné par la Sainte Vierge au bienheureux Godric, reclus d'Angleterre, pour le tirer de la tristesse où il était » (C 81), « Le *Memorare* ou oraison de saint Bernard, qui est si puissante » (C 83), « Le *Regina Coeli* » (C 84).

[12] Les Cantiques du Père de Montfort sont conservés dans quatre manuscrits (cf. *Œuvres Complètes*, pp. 856-858).

[13] On pourrait ajouter un autre cantique (C 134 ; « pour le samedi »), dernière partie d'un long cantique (« Cantique nouveau pour tous les jours de la semaine sur le Très Saint Sacrement » ; cantiques 128 à 134). Cette série de cantiques se trouve à la fois dans les manuscrits III et IV.

[14] Ce cantique 159 composé pour la mission de Vouvant va du couplet 1 au couplet 17 (terminé par le « Dieu Seul »). Deux couplets ont été ajoutés ; le dernier (C 159, 1 bis) concerne la paroisse de Villiers-en-Plaine (pour la mission de

- 1716) en l'honneur de *Notre-Dame des Cœurs*, si bien que le même cantique pouvait être chanté dans deux paroisses différentes.
- [15] Il y a de très nombreux passages parallèles entre PE et VD 49-59.
- [16] Qu'on me pardonne ce vocabulaire!
- [17] Dans l'*Amour de la Sagesse Éternelle*, le Père de Montfort redonne, également, toute sa force à la Figure de la Sagesse de l'Ancien Testament ; l'image devient visage.
- [18] L'eschatologie chez saint Louis-Marie de Montfort a donné lieu à un grand nombre d'études : H. Frehen, *Le « second avènement » de Jésus-Christ et la « méthode de saint Louis-Marie de Montfort »*, in *Documentation Montfortaine* 7 (1962), n.31, pp. 98-108 ; S. De Fiores, *Derniers Temps*, in *Dictionnaire de Spiritualité Montfortaine*, Ottawa, 1994, pp. 346-367 ; S. De Fiores, *Le Saint-Esprit et Marie dans les derniers temps selon Grignon de Montfort*, in *Études Mariales*, Paris, 1987, pp. 133-171 ; E. Richer, *Suivre Jésus avec Marie, Un secret de sainteté de Grignon de Montfort à Jean Paul II*, Nouan-le-Fuzelier, 2006, pp. 164-185 ; O. Maire, *Sources du « charisme montfortain »*, in *Spiritualité Montfortaine* 7, Centre International Montfortain, Rome, 2006, pp.87-110.
- [19] Ce « renouvellement » ne va pas sans faire penser à saint Paul : cf. Rm 12, 2 ; 2 Co 4, 16 ; 5, 17 ; Col 3, 10.11 ; Ep 4, 23 ; Tt 3, 5.
- [20] « Saint Louis-Marie évoque cette dimension eschatologique particulièrement quand il parle des « saints des derniers temps », formés par la Sainte Vierge pour apporter dans l'Église la victoire du Christ sur les forces du mal (cf. *Traité de la vraie dévotion*, 49-59). Il ne s'agit nullement d'une forme de « millénarisme », mais du sens profond du caractère eschatologique de l'Église, liée à l'unicité et à l'universalité salvifique de Jésus-Christ. L'Église attend la venue glorieuse de Jésus à la fin des temps » (Jean Paul II, *Lettre aux Religieux et aux Religieuses des Congrégations Montfortaines*, du 8 décembre 2003, n°8).
- [21] Il y avait envoyé auparavant le groupe des Pénitents blancs de la paroisse de Saint-Pompain pour « 1° obtenir de Dieu par l'intercession de la Ste Vierge de bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres par un entier abandon à la Providence et la pratique des vertus, sous la protection de la Ste Vierge ; 2° le don de la sagesse pour connaître, goûter et pratiquer la vérité, et la faire goûter et pratiquer aux autres » (*Œuvres Complètes*, p. 817).
- [22] Cf. J. Grandet, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, p. 78 ; C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 78-81.
- [23] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 120.154.
- [24] J.-B. Blain, *Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1973, p. 145 (pp. 274.275 du manuscrit).
- [25] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 123.126.127.129. C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 120.154.
- [26] Les foires : « Ces sortes d'assemblées, utiles et même nécessaires pour le bien public, sont sujettes à bien des abus, et ces abus sont particulièrement opposés à la sanctification des dimanches et des fêtes » (Besnard, p. 125).
- [27] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, p. 116 ; J. Grandet, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, p. 113.
- [28] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, p. 138.139.
- [29] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, p. 103 ; J. Grandet, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, p. 119.
- [30] D'autres paroisses reçurent un Cantique du Père de Montfort en l'honneur de la Vierge : à *Notre Dame des Dons* dans la paroisse de Saint-Sauveur-De-Nuaillé en l'Aunis (C 151), en l'honneur de *Notre Dame des Ombres* (C 155), à *Notre Dame de Toute Consolation* en la paroisse de Vouvant (C 159).
- [31] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 354.355.
- [32] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, p. 398. Le Calvaire de Pontchâteau était un immense Rosaire au centre duquel se trouvait la montagne du Calvaire.
- [33] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 202.203.244.245 ; J. Grandet, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, p. 309.
- [34] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, pp. 251.252.
- [35] C. Besnard, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, Rome, 1981, p. 244.
- [36] Ajoutons également la paroisse de Saint Amand-sur-Sèvre dans le diocèse de Poitiers qui conserve une statue de la Vierge laissée par le Père de Montfort.
- [37] Il y a dans ce cantique de beaux développements sur la foi de Marie : « Sa foi brillante / Dans son obscur merveilleux / Surpasse les astres des cieux » (C 155, 6), « Divine Mère, / Réglez au milieu de moi / Dans les ombres de votre foi, / pour croire et faire / La volonté de mon Père » (C 155, 15).

[38] Dans son testament, le Père de Montfort lègue « à chaque paroisse de l'Aunis, où le Rosaire persévérera, une des bannières de St Rosaire » (*Œuvres Complètes*, p. 832). Il lègue également trois de ses étendras à Notre-Dame de Toute Patience à la Séguinière et les quatre autres à Notre-Dame de la Victoire à la Garnache.

[39] J. Grandet, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, pp. 313.314.

[40] Cf. J. Grandet, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, Nantes, 1724, pp. 399.400. Dans ses missions, le Père de Montfort établissait un grand nombre de confréries ou d'associations (du Saint-Sacrement, de la Croix, de Saint-Michel, des Pénitents Blancs, des Vierges, etc...). Il propagea également, aux dires de Joseph Grandet, la dévotion au *Saint Esclavage de Jésus vivant en Marie* (cf. pp. 315.316.439).